

Le Royaume

De Julien Colonna

France – 13/11/2024

Avec Ghjuvanna Benedetti, Saveriu Santucci,

Anthony Morganti

VF- 1h48

JEUDI 09/01/2025 - 18h30

DIMANCHE 12/01/2025 - 11h00

LUNDI 13/01/2025 - 19h00

COURT METRAGE : Carpe Diem de Sammy Hosseney et Jérôme Bernard (Fiction – 02'40 – France – 2023)

Un homme, perdu dans des pensées, oublie à quel point la vie peut être très simple. Le proverbe latin carpe diem donne donc son titre, fameux depuis des siècles, à cette histoire très courte. Sa traduction littérale – “cueille le jour”, issue d’un vers du poète Horace – est devenue au fil du temps l’étendard de l’épicurisme. Profiter simplement de l’instant présent, plutôt que de se retenir et de remettre à plus tard. C’est ce dont le protagoniste fait ici l’expérience...

Le Royaume, extraits du dossier de presse :

Comment êtes-vous arrivé au cinéma ? J’ai été attiré très tôt par la photographie que j’ai commencé à l’âge de 5ans en volant régulièrement l’appareil de ma mère. Puis j’ai toujours écrit beaucoup d’histoires, que moi seul lisait. Et bien sûr j’étais cinéphile, grâce à mes parents qui m’ont abreuvé de films très jeune. Ma mère rêvait d’être actrice, férue de film noir et passionnée par Gabin, Garbo et Dietrich. Mon père rêvait de liberté, il aimait le grand ouest et les westerns. Enfant, j’ai navigué entre leurs pôles et ceux que je me suis créé adolescent comme Coppola, Lynch, Wong Kar Wai et tant d’autres. Plus tard, j’ai compris que je pourrais réunir le cinéma, la photo et l’écriture pour devenir cinéaste. Alors j’ai essayé d’y travailler. (...)

Et pourtant, l'intrigue autour du père et ses hommes reste très floue. On ne sait pas s'il est traqué pour des motifs mafieux, politiques, ou simplement personnels. Dans la vie comme dans les films, en Corse ou ailleurs dans le monde, ces histoires de clan se ressemblent malheureusement toutes. Nous souhaitons avec Jeanne positionner Le Royaume ailleurs. C’est la raison pour laquelle nous plaçons volontairement au second plan l’intrigue classique du film de genre, l’échiquier militaire, la guerre des territoires... Pour créer de l’espace pour y voir naître autre chose : un récit sur une relation filiale qui relate les conséquences dramatiques de ces vies marginales, un lieu de paix entre le déterminisme et le libre arbitre, un reflet plus fidèle d’un milieu trop souvent fantasmé, et ainsi poser les balises d’un anti-film de voyou.(...)

Comment s’est passée l’écriture avec Jeanne Herry ? Dès les prémices du projet, je souhaitais écrire avec une femme. Quand on s’est rencontrés avec Jeanne, tout a été évident. Nos sensibilités, nos approches, nos méthodes... Ces mois passés ensemble n’ont été que travail et douceur. Jeanne est l’une des plus belles rencontres de ma vie d’homme et de cinéaste. (...)

Le Royaume doit énormément à ses acteurs, des non professionnels ou des comédiens méconnus, tous remarquables. Comment s’est passé le casting ? Les trouver fut un long processus de recherche

étalé sur huit mois de casting sauvage dans toute la Corse, piloté par différentes directrices de casting. Une grande majorité d'entre eux sont des non-comédiens issus de la société corse, choisis parmi plusieurs centaines de personnes à l'issu de nombreux call-backs pour leur sensibilité, leur capacité de travail et leur nature profonde. Une fois choisis, Ghjuvanna (Lesia) et Saveriu (Pierre-Paul) ont travaillé sans relâche pendant plusieurs mois au cours de nombreux ateliers entre la Corse et Paris. Les voir évoluer et prendre conscience de leur potentiel au cours de cette préparation était très émouvant. Travailler avec eux, le clan et tout le reste du casting fut une aventure humaine et spirituelle des plus extraordinaires. Ils se sont laissés guider sans savoir où ils allaient, juste à la confiance qu'ils m'ont portée, et je leur en suis éternellement reconnaissant. (...)

« Le Royaume », fatalité, tragédie et grandeur de la filiation (Le Monde Jacques Mandelbaum 13/11/2024)

Julien Colonna, quarante-deux ans, études de sciences sociales, l'homme est à peu près vierge sur le terrain de la pratique et de la reconnaissance cinématographiques, beaucoup moins sur le plan biographique. Son nom évoque, pour tout Corse qui se respecte, la dernière grande légende du banditisme insulaire, Jean-Jérôme Colonna, mortellement « accidenté » en 2006 dont Julien n'est autre que le fils. (...)

Dans la tourmente, père et fille, une fois venu le moment où il ne reste plus qu'eux, se découvrent plus proches qu'ils n'ont jamais été. Si une chose reste en ce monde à sauver, c'est leur amour. Le film s'y emploie. Ce faisant, il nous parle aussi de la raison même pour laquelle il a été écrit, qui consiste en une manière de se demander : qu'est-ce qu'être le fils de ce père-là ? Et conséquemment de répondre à cette question non pas tant avec la raison de l'adulte qu'il est devenu qu'avec son cœur d'enfant.

Suspendre le jugement, décentrer le regard, montrer le carnage de la vendetta pour ce qu'il est, assumer de raconter l'histoire depuis le point de vue naïf de l'enfant. Ne serait-ce que pour ramener l'histoire de cette filiation du côté de l'amour et de la vie, et sauver ce qui peut l'être d'une figure paternelle vouée à une mort sinon plus certaine, du moins plus expéditive que beaucoup d'autres. N'est-ce pas, après tout, le destin de tous les pères que de devoir disparaître sous les yeux impuissants de leurs enfants ? Et n'est-ce pas le cas de tous les fils que d'en témoigner par leurs propres œuvres et d'en prolonger tout à la fois la fatalité et la grandeur ? C'est en cela que le tribut filial de Julien Colonna rejoint l'universel et qu'il touchera ses spectateurs au plus profond.

« Des moments d'une grand justesse, c'est magnifique » Xavier Leherpeur (Le Masque et la Plume 24/11/2024)

Pour le critique de cinéma à *La Septième Obsession*, *Le Royaume* est une excellente surprise. « *C'est un premier film sélectionné à Cannes dans la sélection Un certain Regard. Le scénario, de temps en temps, avance un tout petit peu ses pions de manière lisible, visible et programmatique. En revanche, en termes de cinéma et de mise en scène, ce film m'a passionné. Il est organique, rocailleux, sensoriel, tellurique, minéral. Ça pourrait être dogmatique, théorique, mais pas du tout. C'est réchauffé par quelque chose de très incarné, par les comédiens, par la campagne très particulière de la Corse. C'est extrêmement intelligent : ce trajet que l'on devine porté vers plusieurs morts, est nourri de la relation entre ce père et cette fille, avec une scène bouleversante. C'est magnifique. Il y a des moments d'une justesse absolue. Et cette phrase : "On ne se méfie pas assez de la colère des gosses !"* »

Prochaines séances

Toucher terre de Jérémie Basset 09/01 21h, 10/01 19h30, 13/01 14h

Hundreds of Beavers de Mike Cheslik 12/01 19h, 14/01 20h

Paris, Texas de Wim Wenders 16/01 18h30, 19/01 19h, 20/01 14h